

» Suite de la page précédente

de la saga mais aussi des livres et des revues également consacrés à l'œuvre de George Lucas.

Si Sylvain a choisi d'habiter à l'Arche, c'est aussi parce qu'il y a les autres : « *Ici je vois des copains et des copines.* »

Car l'Arche, c'est d'abord une communauté. Dans la maison où habite Sylvain, il y a six résidents en situation de handicap, deux salariés, deux volontaires du service civique et deux étudiants. Et tout ce petit monde se retrouve régulièrement au petit déjeuner et au dîner, mais aussi tous les mardis soirs pour une rencontre festive, où on danse, chante, joue des sketches et où chacun peut raconter ce qu'il fait, ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas.

Ce samedi matin, Sylvain est avec Jérémie dans le salon du rez-de-chaussée. Jérémie, 18 ans, originaire de Haute-Loire, est étudiant en mécatronique à l'INSA et apprenti en alternance. Il a choisi d'habiter à l'Arche « *pour ne pas être tout seul dans sa piaule d'étudiant. Ça permet d'avoir une petite famille.* ». Outre sa présence aux repas, il consacre une soirée par semaine et trois jours par mois à l'Arche « *pour participer et aider à la vie commune.* ». Sylvain écoute Jérémie parler et pose sa tête sur son épaule.

PRÉPARATION DU REPAS ET DÎNER EN COMMUN

En semaine, la vie de Sylvain est réglée comme du papier à musique. Lever à 6h, douche, toilette, petit-déjeuner dans la foulée et départ à 8h. Trois jours par semaine, il se rend en tramway à la structure d'activités de jour et d'hébergement de Schiltigheim, où il participe à des ateliers. Les deux autres matinées, il travaille dans une pâtisserie à deux pas de la place Kléber. « *J'aide à préparer les gâteaux, les éclairs, les torches aux marrons, les forêts noires. Je décore aussi les chocolats.* » Et tous les soirs, Sylvain rentre à l'Arche, chez lui, à 17 h. Il a du temps pour se détendre, écouter les Kids United ou M sur sa chaîne, se préparer une tisane, avant de se plonger dans la documentation sur la clinique Rhéna, une de ses autres passions du moment et qu'il rêve d'aller visiter. Quand il est de service



Ici, je vois des copains et des copines.»

Sylvain, résident

à la cuisine, il descend pour préparer le repas. Et à 19h, il retrouve ses copains et copines pour le dîner en commun. Avant d'aller se préparer pour dormir et être frais et dispo le lendemain matin, à 6h. Sylvain est heureux à l'Arche. Il ne sait pas trop dire pourquoi. Mais il est heureux. À midi, ce samedi, il retrouve tout le monde au déjeuner: il y a Nadia et Amandine, mais aussi Alvaro et Caroline, deux salariés, Lara, en service civique, et Veronika, la directrice de l'Arche à Strasbourg. Alvaro a préparé la paëlla et Sylvain fait le service. On parle de tout et de rien. On revient sur les événements de la matinée, sur la visite des résidents de l'Arche à Nancy dans l'après-midi. Lara présente les règles du jeu qu'elle a préparé pour l'occasion. À la fin du repas, tous donnent un coup de main pour débarrasser. Tout le monde se retrouve au salon pour le café. Sylvain est assis sur le canapé à côté de Nadia. Il lève sa tasse de café « *à la santé du roi.* »... Ce qui fait beaucoup rire Nadia. Début d'après-midi joyeux à l'Arche ! Joyeux et ordinaire. ●

Jean de Miscault

LE DROIT À UN «CHEZ SOI»

Créée en 1964 par Jean Vannier, l'Arche propose à des personnes handicapées de partager leur vie dans des «maisons» en communauté avec des salariés et des bénévoles. On compte aujourd'hui environ 150 maisons de l'Arche dans une quarantaine de pays. Selon la charte de l'Arche, « *toute personne, quels que soient ses dons ou ses limites, partage une humanité commune.* » Ses droits fondamentaux sont « *le droit à la vie, aux soins, à un "chez soi", à l'éducation, au travail, mais aussi [...] à l'amitié, à la communion, à la vie spirituelle.* ». Les deux premières maisons de l'Arche à Strasbourg ont été construites par la SERS. Les travaux d'une troisième maison démarrent, toujours dans l'écoquartier Danube.

Dinosaures oniriques

Gentils ou féroces, parsemés de champignons ou de coquelicots, dotés de cristaux ou de coquillages...

Les créatures dessinées par Maryline Weyl rivalisent de détails et de couleurs. Un travail minutieux à découvrir dans *Le Grimoire des dinosaures oubliés*, son nouvel ouvrage qui paraîtra en mai. « *Je ne voulais pas reproduire les dinosaures mais inventer de nouvelles espèces, mêler le fantastique au réel* », explique l'illustratrice, qui dessine depuis qu'elle est « *en âge de tenir des crayons* ». Élevée entourée d'animaux, elle puise son inspiration dans ses voyages, les films fantastiques et d'horreur et lors d'un travail de recherche. « *Le dessin me vient naturellement, je me laisse*



© P. Stimpweiss

porter par mes pinceaux. » Maryline Weyl dessine à l'aquarelle ou aux crayons de couleur en format A3, scanne ses dessins, réalise la mise en page et les textes sur ordinateur puis fait imprimer le tout grâce à des campagnes de financement participatif. *Le Grimoire* est le septième livre d'une série débutée en 2010 et consacrée aux créatures magiques comme les dragons ou les loups-garous. ● L.D.

La plume dans les étoiles

« *Lilas Remblot tendit la main vers le paquet que lui tendait son amie. Il s'agissait d'une boîte ovale toute blanche, entourée par un ruban tout jaune.* » Ainsi commence *La Planète de l'espoir*, le deuxième tome d'une trilogie écrit par Elsa Stumpf, et récompensé par le prix Jeune espoir du salon du livre de la



© P. Schalk

Krutenau. « *C'est l'histoire d'une fratrie qui fait partie d'une association protégeant les galaxies et part en mission sur d'autres planètes* », raconte l'auteure de 16 ans. Cette aventure est née dans son imagination il y a trois ans et s'est concrétisée avec l'aide de son entourage: Jacques, son père, a démarché les maisons d'édition, Corentin, son frère, lui a créé un site web, Yolande, sa grand-mère, a relu les épreuves. Et Solène, l'une de ses amies, a dessiné la couverture du deuxième tome. Actuellement, Elsa Stumpf planche sur son prochain livre. « *Ce n'est pas facile de trouver le temps d'écrire avec les cours mais quand je m'y mets, je ne sors pas de ma chambre pendant des heures.* » Et pour l'avenir? « *J'aimerais devenir professeur d'anglais. Je sais qu'il est très dur de vivre de l'écriture.* » L'essentiel, pour elle, reste que ses histoires « *plaisent aux lecteurs.* » ● L.D.

[INFO +] *La Planète de l'espoir*, Édilivre, 176 pages, 15€

3 QUESTIONS À JEAN TEULÉ, romancier

«La danse, exutoire suprême»

L'auteur publie *Entrez dans la danse*, à propos d'événements qui se sont produits en 1518 à Strasbourg.

Comment avez-vous découvert ce phénomène assez extraordinaire d'«*épidémie dansante*» qui s'est produit à Strasbourg au début du XVI^e siècle?

Par hasard. J'avais pris le train qui conduisait les auteurs au salon du livre de Brive, en 2016, on l'appelle le train du cholestérol. Et pour cause, ça commence à 9h du matin avec le foie gras et le vin blanc, et à 11h, on en est au digestif. C'est un jeune homme, Julien Bisson, qui est venu me voir pour me parler de ces événements extravagants survenus à Strasbourg en 1518. Des événements bien réels.

Quel a été votre travail ensuite?

Je me suis rendu compte qu'il existait un certain nombre de travaux et d'ouvrages liés à ces

faits. Vous savez, j'écris beaucoup sur des faits historiques, mais je ne suis pas historien, je me contente d'être romancier. Et là, il y avait un sujet de roman tout trouvé. Imaginez-vous ce Strasbourg de l'époque, écrasé de souffrance et de maladies, soumis à une forte canicule, et une partie de la population proche du désespoir. Et voilà que le 12 juillet 1518, une femme sort de chez elle et commence à danser, les bras en l'air, échevelée, en transe. Très vite, des hommes et des femmes se mettent à l'imiter. Certains en sont morts d'épuisement. Personne n'a jamais trouvé une explication rationnelle à ce phénomène, cette sarabande incroyable. Mais si l'on remonte plus près de notre époque, on trouve une chanson de Stromae, un grand succès, *Alors on danse*, qui est dans la même veine. Comme si la danse constituait un exutoire suprême. D'ailleurs, dans certains pays en guerre, récemment, des phénomènes semblables se sont produits, notamment en Syrie.

Vous avez déjà publié une quinzaine de romans, dont plusieurs ont fait l'objet d'adaptations, au théâtre et au cinéma. Et la suite?

Honnêtement, je suis à fond dans la promotion de ce roman. Il va peut-être falloir que je reprenne un train pour chercher l'inspiration. ●

Propos recueillis par Pascal Simonin

[INFO +] *Éditions Julliard*, 158 pages, 18,50€



© Philippe Matsas